

## CHAPITRE XVII

### Le Causse de Gramat. — Les Igues.

Basse température de l'Igue de Biau. — Immensité des gouffres de Bèdes, des Besaces et des Vitarelles. — Rareté des effondrements. — Prédominance de l'érosion superficielle. — La Crousate, trop-plein d'un ruisseau souterrain; fouilles à faire; un pont en bois à 40 mètres sous terre. — La rivière souterraine des Combettes explique le mystère des sources de l'Ouyse. — De la vitalité du chien. — Avens de la Braunhie. — Leur obstruction. — Le réservoir de l'Igue de Bar. — La source empoisonnée de la Berrie.

Cette partie du compte rendu de nos explorations souterraines ne s'étendra pas sur les détails pittoresques et les péripéties aventureuses : ce sont toujours les mêmes incidents qui se reproduisent dans les reconnaissances de cavernes, les descentes d'abîmes et les navigations sur des rivières intérieures. Après Jean-Nouveau, Vigne-Close, Bramabiau, Rabanel, Padirac, etc., il n'y a plus rien à raconter au point de vue anecdotique et touristique, sous peine de redites et de répétitions. Et les pages qui vont suivre affecteront surtout (comme celles des chapitres x à xii) la forme de procès-verbaux, relatant certains nouveaux résultats acquis, résultats scientifiques surtout, qui relèvent de la géographie physique. Ceci dit, pour excuser la sécheresse voulue de ce qui tend à devenir, au lieu d'un livre de lecture, un simple catalogue de cavités souterraines et une thèse hydrologique.

A 2 kilomètres au nord de Rocamadour, M. Philibert Lalande a exploré, le 15 octobre 1891, en compagnie de son fils et d'une jeune fille de dix-sept ans, M<sup>lle</sup> de Montmaur (qui n'a pas eu peur du *noir inconnu*), le petit abîme des *Alysses* (les Alix de la carte), vers 250 mètres d'altitude; profond de 6 à 7 mètres seulement, bon exemple de marmite de géants. Du fond, partent deux galeries opposées : l'une, en talus très incliné, longue de 70 à 80 mètres, aboutit à une fissure de 0<sup>m</sup>,50 de haut sur 0<sup>m</sup>,25 de large, impraticable. Peut-être cette fissure se continue-t-elle jusqu'aux falaises de la vallée voisine de l'Alzou, ou conduit-elle tout simplement les eaux d'infiltration au petit *lac* (pour parler comme les Caussetiers : dans le causse assoiffé, la moindre mare est un lac) qui miroite au soleil au fond d'un pli de terrain, près du hameau des Alysses. L'autre galerie, plane et assez imposante, n'aurait pas moins de 150 mètres de longueur, vers le nord-est. Aucune concrétion calcaire digne de remarque. — En résumé, aven miniature accessible à tout le monde avec une simple échelle, et pouvant donner une idée du phénomène naturel des avens.